



PRENDRE PLACE

COLLOQUE

**Mardi 23
mercredi 24
et jeudi 25
avril 2019**

PROGRAMME

**Auditorium de la HEAR
Auditorium de la MISHA**

Ouvert et gratuit à toutes et à tous dans la limite des places disponibles

Crédit photographie : Charles Conrad

Photographie prise durant la déambulation *Prendre place* du 29.09.18 à Strasbourg.

MARDI 23 AVRIL

JOUR 1
MERCREDI 24 AVRIL

Ouverture du colloque

Prendre place

Auditorium de la HEAR
1 rue de l'Académie 67000 Strasbourg

Conférences et installations sonores

Amphithéâtre de la MISHA – Salle Europe
Allée du Général Rouvillois 67083 Strasbourg
Modération Mickaël Labbé

**Mot d'ouverture
par Mickaël Labbé**

18:30

9:30

**Ouverture par MICKAËL LABBÉ
et SOPHIE SUMA**

Présentation des événements de l'année,
organisés dans le cadre du projet *Prendre Place*.

**Conversation entre
Jean-Christophe Bailly
& Alexandre Chemetoff**

Pour l'ouverture du colloque *Prendre place*, nous aurons le plaisir d'accueillir l'écrivain Jean-Christophe Bailly et l'architecte Alexandre Chemetoff. Auteurs d'un dialogue remarqué (*Changement à vue*, Paris, Arléa, 2015), ils poursuivront à cette occasion leur conversation autour de l'architecture et de la ville.

9:40

**MICKAËL LABBÉ
« Des espaces nôtres : reprendre place
là où nous sommes »**

Face au développement exponentiel de la pathologisation de l'espace dans la ville néolibérale contemporaine, selon une modalité hégémonique de production de l'espace qui dépossède les habitants de toute possibilité d'avoir prise sur les lieux mêmes dans lesquels se déroulent leurs vies, et alors que la plupart des alternatives critiques reposent sur un modèle hétérotopologique de production d'espaces autres (mouvement des places, ZADs), notre propos voudrait défendre l'idée d'un droit à la ville revisité à partir de la nécessité d'une réappropriation des espaces nôtres, ces lieux ordinaires et quotidiens où se déroulent déjà nos existences (nos rues, nos quartiers, nos lieux de travail et de loisirs, les endroits par lesquels nous passons quotidiennement, etc.). Dans le contexte d'une lutte pour la reconnaissance dont la ville est le lieu même, il s'agira ainsi de repenser l'articulation démocratique fondamentale entre le nous et le où comme condition formelle de la constitution sociale de l'être-ensemble.

Mickaël Labbé est Maître de Conférences à la Faculté de Philosophie de Strasbourg et chercheur au Centre de Recherche en Philosophie Allemande et Contemporaine de l'Université de Strasbourg / CREPhAC EA 2326

10:40

**FRANCK FISCHBACH
« Des difficultés de la Théorie critique
avec la ville »**

Nous partirons du constat de la discrétion des thèmes de la ville et de la vie urbaine dans l'histoire de la Théorie critique : c'est un fait que, mises à part les analyses inspirées à Benjamin par sa lecture et son interprétation de l'œuvre de Baudelaire, il est très difficile de trouver une prise – kairos explicite de la ville dans les écrits des principaux représentants de la Théorie critique de la société, toutes générations confondues, qu'il s'agisse de Horkheimer et Adorno ou de Habermas et Honneth. Nous essaierons d'une part de comprendre les raisons de cette discrétion (pour ne pas dire plus) du thème de la ville dans la Théorie critique, et d'autre part de voir quels aménagements il faudrait faire subir à la Théorie critique pour qu'elle soit capable de mieux prendre en considération la ville : en particulier, éviter de dissoudre la dimension de la vie urbaine dans les domaines trop larges de la critique de la modernité, de la marchandise et du capitalisme. Nous verrons enfin dans quelle mesure les développements plus récents de la Théorie critique autour des thèmes de « l'accélération », de la « résonance » (chez Hartmut Rosa) ou de la « privation de monde » semblent prometteurs d'une meilleure prise en charge de la ville par la Théorie critique.

Franck Fischbach est Professeur des Universités en Philosophie Allemande et Contemporaine à la Faculté de Philosophie de Strasbourg et chercheur rattaché au Centre de Recherches en Philosophie Allemande et Contemporaine / CREPhAC EA 2326

11:40

**SANDRINE ISRAEL-JOST
« Prendre place, avoir lieu : la pratique du kairos
chez Fernand Deligny »**

Fernand Deligny ne dissocie pas ontologiquement le trait du dessin de la trace que chaque corps laisse dans le moindre de ses déplacements ou de ses gestes. Il y va à

chaque fois de circonstances. « Un dessin d'enfant n'est pas une œuvre d'art : c'est un appel à des circonstances nouvelles », écrit Deligny dans *Les Vagabonds efficaces*. Les circonstances sont locales, ponctuelles, mais à la différence de ce qui définit une situation, terme conceptuellement proche, elles sont à la marge, au bord de – circonstance dit étymologiquement ce qui se tient autour. En cela, pour Deligny, elles font occasion, elles ouvrent une chance – kairos en grec. Là où le trait s'arrête, il se poursuit en trace, et réciproquement, formant un genre d'utopie concrète, établissant des cartographies poétiques – efficaces. En quoi y a-t-il dans cet art de tracer des façons circonstanciées de prendre place, à l'écart et à l'encontre des places assignées ?

Sandrine Israel-Jost est Docteure en Philosophie, enseignante à la Haute École des Arts du Rhin (HEAR Strasbourg), et chercheuse associée du Centre de Recherche en Philosophie Allemande et Contemporaine de l'Université de Strasbourg / CREPhAC EA 2326

14:00

**SOPHIE SUMA
« Architecture participative à la télévision
américaine des années 1970-80 »**

Entre 1976 et 1984, l'américain Chad Floyd, alors architecte au sein de l'agence d'architecture de Charles Moore, imagine et organise les Design-A-thon : une série d'émissions d'une heure rassemblant les architectes de la firme et les téléspectateurs pour réfléchir sur la ville. Dans ce projet, la proximité avec le public est de toute importance et se traduit par sa participation lors d'ateliers de réflexion organisés dans plusieurs villes, mais également par l'exposition des architectes en train de travailler dans des vitrines ouvertes sur la rue. La scénarisation des architectes – dans des vitrines et à l'écran –, l'ouverture des discussions collectives au sujet des aménagements urbains, s'inscrivent au sein d'une dynamique de sensibilisation et d'une pratique populaire

et participative. Que pouvons-nous apprendre du Design-A-thon ? Pourquoi ne se sert-on plus de la télévision pour sensibiliser le public à l'architecture et pour prendre place à l'écran ?	Nous verrons comment cette expérience repère et transmet différents outils pour conduire une planification métabolique de la ville-port.
<i>Sophie Suma est Docteure en Arts visuels et Architecture et Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche (ATER) à l'École d'Architecture de l'INSA Strasbourg. Elle est chercheuse associée au laboratoire Architecture, Morphologie, Morphogenèse Urbaine et Projet / AMUP EA 7309.</i>	<i>Bruno Steiner est Architecte Paysagiste, Docteur en Urbanisme et enseignant-chercheur à l'École d'Architecture de l'INSA Strasbourg. Il est chercheur associé au laboratoire Architecture, Morphologie, Morphogenèse Urbaine et Projet / AMUP EA 7309.</i>
15:00 BRUNO STEINER « SYNE(C)DOCK : Une graine d'urbanité étudiante semée dans le port de Strasbourg » Il s'agit de mettre en perspective une exploration étudiante menée autour du môle Citadelle à Strasbourg. Comment une recherche-action collective peut agir au service d'une situation dans une logique de « métropole apprenante » ? Les étudiants.es agissent ici comme des lecteurs-interprètes, des médiateurs, mais aussi comme des déclencheurs-catalyseurs d'actions. Il s'agira de voir de quelle manière ce travail s'inscrit en référence au « droit à la ville » défendu par Henri Lefebvre, via un métissage des approches, via l'intéressement au projet d'un maximum d'acteurs, d'une attention forte portée aux lieux et aux dynamiques habitantes, et via l'invention d'une « centralité ludique » favorable à l'implication joyeuse de tous, et d'un travail de construction et d'ajustement temporel à l'écoute des rythmes et tempos de la ville. Il s'agit également de présenter la méthodologie matricielle adoptée pour ce travail exploratoire et de reconnaître, dans le port, un terrain particulièrement propice pour tester de nouvelles modalités en dialogue avec une fabrique métropolitaine.	16:20 FLORENCE RUDOLF « SYNE(C)DOCK : Une graine d'urbanité étudiante semée dans le port de Strasbourg » Quoi de plus pertinent (et non naturel) que d'aborder le texte du Droit à la ville d'Henri Lefebvre sous l'angle de l'oralité, de celle dont il est avant tout question dans les théories réservées à la sphère publique ? Pour l'organisation de deux workshops (janvier 2018 et 2019) adressés aux étudiants ingénieurs, architectes de l'INSA Strasbourg, Florence Rudolf, Sabine Lemler (Metteuse en scène et fondatrice de la Compagnie VIA), Violaine Marine Helmbold (Comédienne) et Nihal Durmaz (Docteure en sociologie), se sont soumises aux contraintes d'une transmission d'un texte philosophique et sociologique orientées d'après les exigences de la sphère publique et des espaces publics. C'est de ces relations au texte et à ses publics qu'il s'agit d'analyser et de discuter, grâce à une analyse conduite au regard des enseignements « normaux », usuels, tels qu'ils se pratiquent généralement. Cette réflexion, centrée sur ce que la sphère publique fait aux textes philosophiques et sociologiques, porte également sur ce que le théâtre fait à ces textes-là. Il s'agit donc de discuter d'une valorisation de l'oralité dans la transmission et l'appropriation de la pensée et en particulier de la pensée critique. Comment s'organise l'enseignement d'un tel texte au regard de l'enjeu de la

sphère publique et des espaces publics ? Quels enjeux rencontrent les pédagogues – enseignant.e.s chercheur.e.s – qui se positionnent comme médiateurs - médiatrices entre le texte et un public d'étudiant.e.s. ?	<i>Conférences, discussions, projections de films et installations sonores</i> Amphithéâtre de la MISHA – Salle Europe Allée du Général Rouvillois 67083 Strasbourg Modération Sophie Suma
<i>Florence Rudolf est Sociologue et Professeure des Universités à l'École d'Architecture de l'INSA Strasbourg. Elle est co-Directrice du laboratoire Architecture, Morphologie, Morphogenèse Urbaine et Projet / AMUP EA 7309</i>	9:30 Ouverture de la dernière journée du colloque
17:20 Mot de clôture de la journée	9:35 PAULINE DESGRANDCHAMP et LYES LAIFA « Le droit à la ville dans un quartier d'habitat social, pour l'élaboration d'un processus contextualisé et inclusif de la fabrique urbaine » Depuis dix ans, l'évolution des usages et des possibilités d'actions dans l'espace public de Haute-pierre a permis au collectif Horizome d'élaborer des outils et des méthodologies collaboratives et inclusives. Chacun des projets dont il est le moteur, est établi en fonction d'un processus de design collaboratif dit « test-erreur » adaptable en fonction des situations vécues (Desgrandchamp, 2017). C'est la méthode TRI-CO, pour Co-compréhension/Co-conception/Co-construction, aujourd'hui proposée comme une aide à la maîtrise d'usage (AMU), en tant que prise en compte de « l'usager-expert » dans la fabrication urbaine. Cette méthode se veut lente et réflexive, permettant de prendre le temps de se faire confiance, d'expérimenter ensemble et de se former pour concrétiser des actions citoyennes en projets de société (Horizome, 2017). En quoi la vulgarisation de la recherche CRÉ-action, au sein d'un quartier d'habitat social, engagerait vers une meilleure connaissance des usages sociaux et culturels de l'urbanité ? À partir d'un terrain particulier, un immeuble d'habitat social situé au 48 boulevard Lafontaine, maille Eléonore dans le quartier de Haute-pierre, Lyes Laifa et Pauline Desgrandchamp, co-référents du collectif Horizome, reviendront sur
18:00 <i>Exposition</i> Graine d'urbanité Espace œuf de l'Institut National des Sciences Appliquées INSA Strasbourg 1 bd de la Victoire 67000 Strasbourg	
Graine d'urbanité – Il s'agit d'une exploration étudiante, menée autour de la darse citadelle à Strasbourg dans le cadre d'un partenariat entre l'école d'architecture de l'INSA et la SPL Deux-Rives, qui tente de « donner germe à l'urbain, dans les fissures de l'ordre planifié et programmé » (Lefebvre, 1968). Ouverte et non conclusive, cette dynamique collective, déployée selon différentes séquences temporelles, cherche à conjointer imagination prospective, médiation sociale et installation in situ. L'exposition rend compte des premiers temps de cette aventure pédagogique.	

JOUR 2
JEUDI 25 AVRIL

<p>le projet d'expérimentations « Espaces communs, espace partagé », mené dans le cadre des Journées de l'architecture 2018 et du projet Prendre Place.</p> <p><i>L'association Horizome, basée à Hautepierre, quartier prioritaire de la ville ouest, à Strasbourg, depuis 2009 est un collectif de designers, artistes, urbanistes, chercheurs en sciences sociales et en arts qui interrogent de pair à pair avec les usagers (Bauwens, 2015), la fabrique participative de la ville. www.horizome.org</i></p> <p><i>Pauline Desgrandchamp, Docteure en Design et Designer, est chercheuse associée au laboratoire Approches Contemporaines de la Création et de la Réflexion Artistique / ACCRA EA 3402. Elle est co-référente du collectif Horizome depuis 5 ans (Axe activation artistique)</i></p> <p><i>Lyes Laïfa est Architecte-Urbaniste et co-référent du collectif Horizome depuis 3 ans (Axe cadre de vie)</i></p>	<p>11:20 Discussion entre ALEXANDRA PIGNOL et MATHIEU TREMBLIN « Prendre place, transmettre des pratiques artistiques dans l'espace public »</p> <p>Les semaines intensives d'art à l'École Nationale Supérieure d'Architecture permettent d'expérimenter sur un temps fort mais intensif des pratiques artistiques en relation avec l'espace urbain. Antonio Gallego et Mathieu Tremblin pratiques des ateliers d'art urbain depuis plusieurs années et s'efforcent de questionner le rapport à l'inscription dans la ville, la possibilité de prendre position d'un point de vue sociétal ou politique, de questionner les possibilités qu'offre l'art pour générer ou provoquer au débat. Le Syndicat Potentiel exposera en mai prochain les travaux sélectionnés d'étudiants ayant pratiqué et expérimenté dans le cadre des semaines intensives d'art les pratiques urbaines. La discussion portera sur les pratiques menées lors de la semaine intensive qui se déroule du 1^{er} avril au 5 avril 2019 qui impliqueront environ 60 étudiants dans les pratiques artistiques à propos de la ville, de l'espace urbain, du « Droit à la ville » par l'art.</p> <p><i>Mathieu Tremblin est artiste plasticien et doctorant en Arts Visuels à la Faculté des Arts de Strasbourg. Il est membre du laboratoire Approches Contemporaines de la Création et de la Réflexion Artistique / ACCRA EA 3402</i></p>
<p>10:35 ALEXANDRA PIGNOL « La métropole, le talkie-walkie, la dérive : Henri Lefebvre et l'approche non-systématique de la ville »</p> <p>Henri Lefebvre affirme la nécessité de réinventer les usages de la ville contemporaine. Car la ville, depuis le 19^e siècle, se fragmente de plus en plus. Face à cette fragmentation, face à ce morcellement de l'espace urbain, Siegfried Kracauer proposait dès les années 1920 de réinventer une vision « kaléidoscopique » de la ville, de son histoire. Henri Lefebvre, dans ses collaborations avec les situationnistes à la fin des années 1950, propose quant à lui une approche de la ville par la dérive urbaine. Celle-ci permettrait de « rendre simultanés les aspects de la ville ». Comment cette approche simultanée est-elle rendue possible ? Pourquoi pouvons-nous estimer qu'elle est d'actualité aujourd'hui ?</p> <p><i>Alexandra Pignol est Docteure en Philosophie et enseignante à l'ENSAS Strasbourg, à la Faculté des Arts de Strasbourg et à la Haute École des Arts du Rhin de Strasbourg (HEAR). Elle est chercheuse au laboratoire Architecture, Morphologie, Morphogénèse Urbaine et Projet / AMUP EA 7309</i></p>	<p>14:00 RÉMI BUSCOT « L'Agriculture urbaine comme levier pour la mixité sociale et l'appropriation citoyenne dans l'espace public »</p> <p>Dans la ville, les espaces de mixité sociale se font de plus en plus rares, on assiste à une confiscation de l'espace public. Les jardins partagés dérogent à cette règle, ce sont des lieux de rencontres hors-normes. <i>Agrocité</i> est un projet d'urbanisme tactique dans lequel le jardin est un espace au sein duquel les citoyens peuvent se rencontrer. Il s'agit de valoriser les logiques de mutualisation et d'appropriation de l'espace autour de l'écologie. La combinaison de parcelles individuelles, collectives et d'un bâtiment libre d'usage, permet l'investissement</p>

progressif des habitants à la programmation du lieu. L'espace devient ainsi autogéré ; un laboratoire d'usage et de nouvelles pratiques pour réinventer nos modes de vie. Autour des jardins et du bâtiment se créent alors de nouvelles pratiques qui se diffusent dans le quartier. Les habitants reprennent ainsi possession de leur espace. C'est une réinvention du quotidien.

MERCREDI 24
JEUDI 25 AVRIL

Exposition sonore
 Salle Europe de la MISHA
 Allée du Général Rouvillois 67083 Strasbourg

Rémi Buscot est architecte indépendant et co-fondateur du collectif atelier NA. www.atelier-na.eu

HTP style ! Plateau radio spécial Droit à la ville
 Les installations sonores de Pauline Desgrandchamp pour HTP radio (émissions réalisées dans le cadre du projet *Prendre place* en 2018), seront présentes durant toute la durée du colloque dans la salle Europe (heures d'ouverture de la MISHA), pour partager avec le public le projet, ses actions et ses contenus. En plus de discuter du concept du droit à la ville, plusieurs personnalités ont été invitées à intervenir durant ces émissions pour débattre des notions d'*Habiter, de s'Installer et d'Accueillir*, en prenant place dans le hall d'immeuble du 48 afin de clôturer l'exposition « Espace commun, espace d'accueil » dans le cadre des journées de l'architecture 2018. Habitants, es, philosophes, chercheurs en psychologie, éducatrices, associations et élus, ont participé à ces émissions pour partager leurs initiatives, mais aussi leurs visions du droit à la ville.

15:15
Présenté par RÉMI BUSCOT
Projection du documentaire « Au rez-de-chaussée de la ville »
 (45 minutes)
 Projet d'appropriation citoyenne à la Chapelle porté par l'Atelier d'Architecture Autogérée.

Réalisation des émissions : Maylis Cerbeleaud, de Radio Rhin. Post-production : Marie-Élodie Savary du DSAA In Situ Lab et Pauline Desgrandchamp, référente du projet HTP Radio pour le collectif Horizome. Coordination générale : Pauline Desgrandchamp et Waila Cury, de la JEEP

16:15
Présenté par NIHAL DURMAZ
Projection du documentaire « Eukumenopolis » du réalisateur turque Imre Azem
 (88 minutes)
 Passée d'un million d'habitants en 1950 à deux en 1960, sept en 1980 et quasiment vingt millions aujourd'hui, Istanbul a connu une croissance urbaine effrénée pendant les dernières décennies. Eukumenopolis revient sur cette explosion urbaine et expose dans quelle mesure la dérégulation économique et le laisser-faire des pouvoirs publics sont responsables d'une catastrophe écologique et sociale en cours de formation qui pourrait bien menacer l'existence même de la ville-monde. Deux phénomènes conjugués, démographie galopante et extension de l'espace urbain, ont abouti à une croissance anarchique de la ville : une croissance qui se nourrit d'elle-même.

Nihal Durmaz est Docteure en Sociologie et chercheuse associées au laboratoire Architecture, Morphologie, Morphogénèse Urbaine et Projet / AMUP EA 7309

17:40
Mot de clôture du colloque

